

seule de haut ton et de son départ pour les Indes la semaine d'auparavant.

Henriette lut et relut comme si elle n'eût pas bien compris : une expression de sombre désespoir, effrayante à voir, contracta son visage. C'était donc vraie ! Elle était abandonnée. Elle était seule, seule avec son enfant mourant—demain, il serait mort et alors elle serait absolument seule en ce monde, seule dans le monde ! que cette position est affreuse surtout quand elle est une conséquence directe du crime. Henriette sentit l'horreur de sa position pénétrer jusqu'au plus intime de son être et à travers ses lèvres immobiles son âme criait éperdue : seule ! seule ! abandonnée ! A la fin elle tomba dans une sorte de stupeur et pour quelques instants elle n'eût plus conscience de son malheur.

Un cri léger la fit sortir de cet affaissement. L'enfant venait de retomber dans les convulsions. Elle le porta à la fenêtre et à la lumière mourante du soir elle vit que le moment tant redouté était venu enfin. Encore une crise... et puis une autre... Rien que l'amour maternel est capable de donner à une mère la force de supporter l'agonie de son enfant. Comme une ombre passa sur la figure terne du petit moribond. Ses yeux s'ouvrirent comme pour regarder encore une fois sa mère et la remercier de son amour fidèle jusqu'à la fin, puis se renfermèrent ombragés par les longs cils comme par une frange de soie. Le petit corps se raidit et un moment elle le crut mort. Mais non, il fit encore un mouvement. Est-ce un sourire qu'elle vit sur ses lèvres ? Peut-être, mais ce fut le dernier. La pauvre mère inclina sa tête sur la figure glacée de l'enfant. Il était mort.

Ainsi elle demeura longtemps, inconsciente en apparence mais non en réalité. Chacun des événements des deux dernières années repassait devant sa mémoire et s'y imprimait comme un fer rouge : le long amour de cet homme qui l'avait si indignement trahie, les plaisirs insensés, les angoisses amères, la cruauté de cette femme, la mort de son enfant, tout repassa comme un cortège sinistre devant son âme. Trop fière pour devoir même un abri pour la nuit à la femme qui avait si lâchement insulté à l'agonie de son enfant elle se leva pour quitter la chambre. Ses yeux rencontrèrent alors le billet de banque resté à terre jusque-là. Elle le ramassa et le déchira en mille pièces sans même en regarder la valeur. Elle se ressouvient alors de son loyer. N'importe, pensa-t-elle, cet anneau paiera, il ne m'est plus d'aucune utilité maintenant.

Elle se tourna vers le corps de son enfant, redressa les petits membres glacés, passa avec un affreux courage sa main sur la figure pour bien s'assurer que les yeux étaient fermés. Mais elle ne l'embrassa pas, elle ne versa pas même une larme. Son âme était tellement déchirée que le sentiment de la douleur en elle semblait paralysé. C'était une douleur sombre, morne, sans tendresse. Pourtant sous cette extérieure de statue, des passions terribles s'agitaient dans son âme et c'était ce qui lui donnait la force de se mouvoir et